

LA FORÊT SUISSE? UN CAS PARTICULIER

Dans un pays où plus de 30% du territoire sont recouverts de bois, l'Année internationale de la forêt risque de passer inaperçue. Grave erreur car «l'homme a besoin de la forêt», rappelle le spécialiste Olivier Schneider.

PIERRE-FRANÇOIS BESSON
SWISSINFO.CH

Après la biodiversité, l'ONU fait de 2011 l'Année internationale de la forêt. Encore une année internationale. Pour quoi faire? «Avant tout pour sensibiliser la population à l'importance des écosystèmes forestiers à l'échelle mondiale», répond Olivier Schneider, ingénieur forestier, spécialiste de la politique forestière et de la conservation des forêts à l'Office fédéral de l'environnement. Des écosystèmes qui sont menacés notamment par la déforestation, en Amérique centrale et en Asie du Sud-Est surtout. Entretien.

édicte au début du XX^e siècle. Le Code civil donne la possibilité à chaque citoyen d'accéder librement à toutes les forêts, quel que soit leur propriétaire. Ne serait-ce qu'en France, les propriétaires ont la faculté de restreindre ou d'interdire à la population l'accès à leur forêt.

La forêt existait avant l'être humain et lui survivra. Pourquoi l'Etat doit-il s'en occuper?

L'homme a besoin de la forêt mais la forêt n'a pas besoin de l'homme. L'intervention de l'Etat s'explique par les prestations que la société tire de la forêt. Il joue un rôle de régulateur, de garant de la protection de la

forêt et des conditions-cadres qui permettent de l'exploiter durablement.

OLIVIER SCHNEIDER

L'Etat – et dans ce cas les cantons – a par exemple le devoir légal de garantir que les forêts jouent leur rôle de protection contre les dangers naturels. Notamment en montagne, où elles préviennent les glissements de terrains, les chutes de pierres, les avalanches, les crues. Si on les laisse à elles-mêmes, vu l'évolution naturelle de l'écosystème, certaines forêts trop âgées perdent temporairement leur capacité à protéger. L'Etat est là pour l'éviter. En outre, beaucoup de prestations comme la production de bois de construction et, de plus en plus, de bois d'énergie, en lien avec la problématique du changement climatique, sont laissées au privé. L'Etat a alors un rôle d'appui et de conseil aux propriétaires forestiers.

Quid du cas particulier des forêts de montagne?

En montagne, la forêt gagne sur l'agriculture. Une solution en discussion sur le plan parlementaire prévoit la possibilité de rouvrir des surfaces que l'agriculture aurait perdu, en assouplissant les critères de remplacement des forêts défrichées par exemple. Cette piste me paraît raisonnable et ne remet pas en cause le principe de la conservation de la forêt, qui a fait ses preuves et permet d'éviter qu'en plaine, la forêt ne se trouve dans la situation de l'agriculture, en concurrence avec l'habitat. Mais ce type



«L'évolution du climat peut mettre la forêt à rude épreuve»

Qu'espèrent tirer les autorités suisses de cette Année internationale de la forêt?

Olivier Schneider: Cette année est une occasion de sensibiliser la population suisse aux problèmes qui se posent à l'échelle mondiale. Etant donné la pratique de gestion et de conservation des forêts plus que séculaire en Suisse, la population considère certains acquis comme allant de soi alors qu'ils sont loin d'être des évidences au niveau mondial, voire parfois même chez nos voisins européens. C'est dans ce sens aussi que la Suisse s'engage dans les processus internationaux de conservation de la forêt et de soutien à leur gestion durable dans le cadre des conventions internationales.

Quels sont ces acquis suisses qui ne le sont pas forcément ailleurs? L'interdiction de défricher, par exemple, à la base de la politique de conservation et de gestion des forêts en Suisse. Un principe qui a plus d'un siècle et qui fait que, en partant de forêts largement surexploitées et en mauvais état au milieu du XIX^e siècle (d'où des inondations de très grande ampleur), on a aujourd'hui en Suisse une forêt qui a pratiquement doublé de surface et dont la qualité s'est reconstituée. Le libre accès à la forêt est une autre réalité ancrée dans les mœurs en Suisse, depuis le Code civil



En Suisse, la forêt est particulièrement bien soignée. En progression dans les montagnes, elle est très appréciée pour les loisirs. Mais sa valeur récréative a aussi un coût. KEYSTONE

de mesure ne servira à rien si, en face, il n'y a pas une politique agricole active qui vise au maintien des surfaces agricoles.

Quelles sont les nouvelles menaces pesant sur la forêt?

L'évolution du climat, sur le plan de la température mais aussi des événements météorologiques majeurs qui peuvent mettre la forêt à rude épreuve. Avec le rehausse-

ment de la température, des espèces actuellement bien adaptées à leur milieu le seront moins à l'avenir. Ce qui va fragiliser les écosystèmes forestiers. La réflexion actuelle vise à accroître la résilience de la forêt, notamment par un enrichissement des espèces – pour obtenir des forêts composées également d'espèces plus tolérantes au changement climatique. Les feuillus,

plus adaptés aux températures plus élevées et dotés d'un pouvoir énergétique supérieur aux résineux, sont donc promis à un bel avenir.

La forêt suisse présente-t-elle un visage particulier par rapport à la forêt européenne?

La particularité de la forêt suisse est qu'elle est la plus riche en capital bois par unité de surface à l'échelle européenne et pro-

bablement mondiale. On a en Suisse une quantité de bois par hectare très élevée, qui découle des conditions naturelles mais aussi de la volonté de préserver le capital forestier. Depuis plus d'un siècle, les propriétaires forestiers n'ont pas le droit d'exploiter plus que ce que ne produit le capital. Autrement dit, dans le vocabulaire bancaire, on ne fait qu'exploiter l'intérêt du capital.

REPÈRES

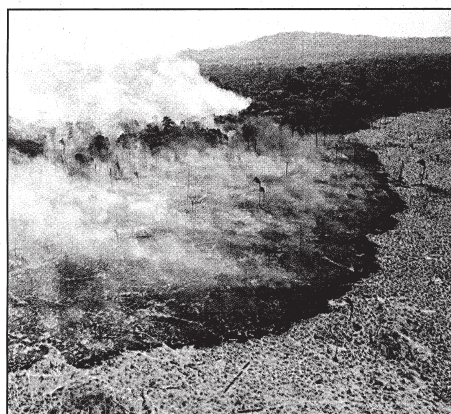
Economie et loisirs

> En Suisse, les forêts couvrent 31% du territoire, soit la même proportion que les forêts à l'échelle mondiale. Selon les dernières statistiques publiées par l'Office fédéral de l'environnement, les régions les plus riches en forêt sont le Jura et le Sud des Alpes, avec respectivement 41% et 51% de forêts. Dans les Préalpes, la forêt couvre 34%. En montagne, l'aire forestière ne cesse de s'étendre, les surfaces agricoles étant toujours moins exploitées.

> La forêt suisse comprend 30% de feuillus et 70% de résineux. Elle est à 71% en mains publiques (3800 collectivités), le reste étant propriété de 250 000 privés. Elle totalise un volume de bois de 420 millions de m³. La récolte de bois a été de 4,9 millions de m³ en 2009.

> L'économie forestière emploie plus de 5800 personnes en Suisse et l'industrie du bois et du papier plus de 80 000 personnes, selon l'«Annuaire La forêt et le bois 2010». La consommation de bois est d'environ dix millions de m³ par an.

> Pour les loisirs, la population suisse se rend régulièrement en forêt. En été, 13% des Suisses y vont presque quotidiennement et 90% au moins une fois par semaine. La valeur monétaire des prestations récréatives des forêts est estimée entre 1778 et 3066 francs par personne et par an. P.FY



Avec le réchauffement du climat et la déforestation, l'Amazonie risque de se transformer en savane, avertissent les chercheurs. KEYSTONE

La forêt tropicale doublement menacée

PASCAL FLEURY

En dix ans, la perte nette de forêts sur la planète a atteint la taille de l'Espagne. Les grandes plantations d'arbres ont permis de limiter les dégâts, qui étaient encore bien plus grands durant la décennie 1990-2000. Mais la situation reste très préoccupante en Afrique et en Amérique du Sud, selon le rapport 2010 de la FAO «Evaluation des ressources forestières mondiales».

Les forêts primaires, qui représentent 36% de la superficie forestière mondiale, ont diminué de plus de 40 millions d'hectares depuis 2000, soit plus que la surface de la Norvège. Or c'est justement dans les forêts primaires, et en particulier les forêts tropicales denses, que se trouvent les écosystèmes terrestres les plus riches en espèces. Désormais, avec le réchauffement climatique, des chercheurs brésiliens crai-

gnent la transformation de la forêt amazonienne en savane. En effet, la déforestation engagée par l'homme pourrait être accélérée par le changement de régime des pluies dans la région, provoqué par l'augmentation de la température des océans Atlantique et Pacifique.

Moins de pluie signifiera moins de forêt, donc moins d'évaporation d'eau dans l'atmosphère, donc encore moins de pluie... Selon les scientifiques, si l'Amazonie perd la moitié de sa superficie par l'effet conjugué de la déforestation et de la diminution des pluies, ce cercle vicieux pourrait devenir irréversible. Le point de bascule pourrait être dépassé d'ici à 2050.

En Suisse aussi, le climat change. Il devient plus chaud, plus sec, avec une modification des régimes de précipitations. Les

spécialistes s'attendent à davantage d'événements extrêmes, comme les tempêtes et les canicules, qui vont augmenter les risques de feux de forêt et d'infestations par des insectes. L'évolution pourrait se faire à une vitesse dépassant les capacités naturelles d'adaptation des arbres et des forêts.

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) et l'Institut fédéral de recherche sur la forêt, la neige et le paysage ont lancé en juillet 2009 un programme de recherche pour étudier les effets de ces changements climatiques sur la forêt. Les premiers résultats sont attendus cette année. Depuis le début de l'année, l'OFEV est responsable de l'alerte et de l'alarme en cas de crues, de mouvements de terrains et d'incendies de forêts.